

(21 sept. 1982)

idées

Le feuilleton de Pierre Daix

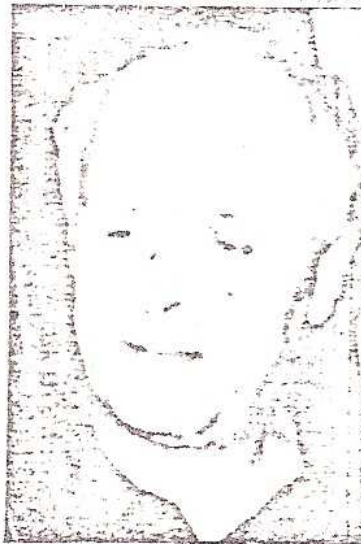
Dissidences



Voici venu le temps de l'histoire des résistances. Le livre de Jean Chiama et Jean-François Soulet, « Histoire de la dissidence en URSS et dans les démocraties populaires, de la mort de Staline à nos jours » (1) devait être tenté. C'est à la fois une somme des informations sur un sujet où celles-ci ne parviennent pas seulement par les voies officielles et légales, et une étude très approfondie du phénomène qui, me semble-t-il, est désormais inscrite ainsi dans l'histoire du communisme. En effet, l'étude s'ouvre par l'analyse des « principales formes de dissidence », ce qui conduit Jean-François Soulet à un exposé fort complet et méthodique de ce qui échappe le plus souvent aux Occidentaux, à savoir l'« étroitesse des voies officielles d'expression critique » et les différentes formes de refus et de résistance au système totalitaire. On passe ainsi du « refus de militer » au « refus des normes socio-économiques imposées », au « refus des normes socio-culturelles imposées », puis aux « résistances actives non violentes », qui comprennent « l'auto-information », la « fronde des écrivains et artistes », le détournement des manifestations publiques.

Cela est extrêmement important, parce que si la dissidence évoque pour nous l'héroïsme sans faille qui fut celui de Soljenitsyne, qui est à présent celui de Sakharov, de Chtcharanski, d'Orlov et de tant de persécutés dans tout le monde du socialisme existant, la dissidence elle-même n'aurait pu exister sans des soubassements extrêmement profonds dans la société soviétique et, à plus forte raison, dans celles des démocraties populaires.

D'où cette question : « L'historien peut-il espérer glaner une information suffisante pour cerner de près un phénomène aussi divers et complexe ? »



Sakharov : l'éternel défi au pouvoir

En revanche, la période post helstinkienne, bien que saisie sans recul, me paraît correctement dominée. « Les deux mythes : le révisionnisme pour réformer le parti unique, comme celui de la démocratisation du pouvoir, en traitant avec lui sont morts, respectivement en août 1968 en Tchécoslovaquie et en décembre 1981 en Pologne. (...) On commence à assister à la naissance de ce qui pourrait être la nouvelle dissidence, moins ouverte, moins legaliste, moins déclarée, moins orale. » Ainsi, ce livre riche débouche-t-il sur les drames actuels.

On peut dire qu'il est parvenu à sortir le phénomène de la dissidence de tout ce qui tend à le réduire et à le brouiller. Ce n'est pas un mince mérite.

T.S.V.P →